

L E
J A R G O N
O U L A N G A G E

DE L'ARGOT REFORME

comme il est à présent un usage
parmi les bons pauvres.

*Tiré & recueilli des fameux Argotiers
de ce pays.*

Composé par un Pillier de Boulogne
qui maquille en roslanille en
Vergne de Toul.

*Augmenté de nouveau dans le Dictionnaire
des mots les plus substantifs de l'Argotier,
entre les précédentes impressions, par
l'Auteur.*

848

A T R O Y E S ,

Chez JEAN OUDOT, Imprimeur
Libraire, rue du Temple. 1741.

Avec Permission



L'ORIGINE

DES ARGOTIERS.

L'Antiquité nous apprend, & les Docteurs de l'Argot nous enseignent qu'un Roi de France, ayant établi des Foires à Niort, Fontenay & autres lieux du Poitou, plusieurs personnes se voulurent mêler de la mercerie pour à quoi remédier, les vieux Merciers s'assemblerent & ordonnerent, que ceux qui voudroient à l'avenir être Merciers, se feroient recevoir par les anciens nommant & appellant les petits mercelois, péchons, les autres blêches, & les plus riches merciers, coesneloriers, hute. Puis ordonnerent un certain langage entr'eux, avec quelques ceremonies pour être tenu par les Professeurs de la Mercerie. Il arriva que plusieurs Merciers mangerent leurs Balles, néanmoins ne laisserent pas d'aller aux susdites Foires, où ils trouverent grande quantité de pauvres-geux, desquels il s'accosterent & leurs aprirent leur langues & ceremonies. Les gueux reciproquement leur enseignèrent charitablement à mandier. Voilà d'où sont sortis tant de braves & fameux Argotiers qui ordonnerent un tel ordre qui s'ensuit

La Vargon de l'Argot.



O R D R E

O U H I E R A R C H E

D E L' A R G O T.

PRemierement ordonnerent & établirent un Chef ou General qu'ils nommerent un grand Coëstre; quelque uns le nommerent Roi de Tunes, qui est une erreur, car c'est qu'il y a un homme qui a été grand Coëstre trois ans qu'on apelloit Roi de Tunes, qui se faisoit traîner par deux grands chiens en une petite charette, lequel a été exécuté dans Bourdeaux pour son mal-fait. Et après ordonnerent en chacune Province un Lieutenant qu'ils nommerent Cagolis, les Archisupôts de l'Argot, les Narquois, les Orphélins, les Millards, les Marchandiers, les Rifodez, les Malingreux, les Capons, les Pierres, les Polissons, les Francs Mitoux, les Gallots les Sabuleux, les Hubins, les Coquillards, les Courtaux de Boutanches & Convertis, tous sujets du grand Coëstre, excepté les Narquois, qui ont secoué le joug de l'obéissance.

Le Jargon de l'Argot
DICTIONNAIRE ARGOTIQUE,
dressé par ordre Alphabetique.

A.

A rtie ,	du pain
Artie de meulans ,	du pain blanc.
Artie de gros guillaume ,	du pain noir.
Artie de grimaut ,	du pain moisi.
Avergots ,	des œufs.
Angluce ,	une Oye.
Abbaye ruisante ,	un four chaud.
Abloquer ,	acheter.
Antroler ,	emporter.
Ambier ,	fuir.
Artimer ,	prendre.
Afluer ,	tromper.
Aquiger ,	faire.
Andosse ,	l'échine du dos.
Atibaye de monte à regret ,	une potence.
Amadoué ,	de quoi les Argotiers se
	frottent pour se faire devenir jaunes &
	paroître malade.

B

B ardaudier du castu ,	le gardien
d'un Hôpital.	
Babillard ,	un Ministre.
Baccon ,	un pourceau.
Bauge ,	un coffre.
Bas de tite ,	un bas de chaussé.

Le Jargon de l'Argot.

Brabunat ,	une bague.
Broque ,	un double.
Bier ,	aller.
Bilou ,	le membre d'une femme.
Baudes ,	la maladie de Naples.
Bruys ou la broüée ,	le fouet.
Bafourdit ,	tuer.
Babilions de varranne ,	des navaux.
Bouanche ,	une boutique.
Battouze ,	de la toille.
Battouze route batarte ,	de la toille neuve.
Bellauder ,	aller demander l'aumône.
Baucher ,	mocquer.

C.

C Rie ou criolle ,	de la chair.
C Carme ,	une choïne ou miche.
Callantes.	des noix.
Calvin ,	des raisins.
Calvine ,	une vigne.
Camuse ,	une carpe.
Coulant ,	du lait.
Comble ,	un chapeau.
Canton ou cartouche ,	une prison.
Cantonniers ou cartusiens ,	prisonniers.
Comte de la cartuche ,	geollier.
Castoz ou estraffon ,	un chapon.
Capelou ,	un carolus.
Cast de charuë ,	un quart d'écus.
Cornant ou cornante ,	boeuf ou vache.

Le Jargon de l'Argot.

Casser la hane , couper la bourse.
Combriez , piece de vingt sols.
Castus , un Hôpital.
Conce de castus , celui qui porte les salerez
de l'Hôpital à la rivière.

Cosne , la mort.
Creux , une morte.
Courbe de morve , épaule de mouton.
Cambroule , une chambrière.
Chenâtre ou chenu , bon.
Coître , le maître des Gueux.
Crotte d'hermite , des poires cuites.
Corneis d'épices , les RR. PP. Capucins.
Chasse - noble , chasse - coquin.

D.

D Asbuche , un Roi.
Détacher le bouchon , couper
la bourse.

Du resme , du fromage.
Dure , la terre.
Doubleur ou deffardeur , un larron.

E.

E Mpave , un drap de lit.
Entisse ou entonne , une Eglise.
Escoules , oreilles.
Encençouer , une fressure.
Enterve , entendre.
Engrailer l'ornie , prendre la poule
avec un hain.

Le Jargon de l'Argot.

Epouser la foucandière , c'est quand les
coupeur de bourses jettent ce qu'ils
ont dérobé de peur d'être surpris.

Epouser la veuve , être pendu à une
potence.

Endroguer , chercher à faire fortune.

F.

F Elouze ,

une pochette.

Firmion ,

le marché.

Flame ,

une épée.

Fretille ,

de la paille.

Florant ,

un traître.

Frotter sur la balle , médire de quelqu'un

Frusquin ,

un habit.

Fondans ,

du beurre.

Ficher ,

baillier.

Fouquer ou foncer ,

donner.

Fanandel ,

camarade.

Forêt mont rubin , un éloque de Ville.

Floutière ou froustière ,

rien.

Ficher la colle gourdement , c'est être

bon trucheur en perfection.

G.

G Our plein de pivoye , un pot de vin.

Goupline ,

une peinte.

Georget ,

un point.

Grenu ,

du bled.

Grené ,

de la farine.

Grenasse ,

une Grange.

Le Jargon de l'Argot.

Gallier ,	un cheval.
Grenuche ,	de l'avoine.
Gueullard ,	un bissac.
Gyrolle ,	soir.
Gy ,	
Girre ,	j'ay
Gaux picantis ,	dés poux.
Gourdement ,	beaucoup.
Gressier ,	dérober subtilement.
Gibre ,	le membre viril de l'homme.
Glier ,	le diable.
Gripy ,	un Mûnier.
Gaïpe - proye ;	une garde robe.
Grain ,	un écu.
Glace ou frapier ,	ou verre.

H.

H Apper le taillis, s'enfuir habillement.	
Haut de tiro , un haut de chausse.	
Hâne ou beuchon ,	bourse.
Herplis ,	des liards.
Huîtres de varannes ;	des fèves.
Hubin ,	un chien.
Haur ou grand haure ,	Dieu.

J.

Jaspin ,	ouy.
J Uxte ,	contre ou près.
Icy - caille ,	icy.
Are - tu picte ce luisant ? as tu bû ce	
jour d'hui ?	L.

Le Jargon de l'Argot.

L Ance,	de l'eau.
Lime,	une chemise.
Louche,	la main.
Lourdaut,	un portier.
Lourde,	une porte.
Luisard,	le Soleil.
Luisarde,	la lune.
Luisant,	le jour.
Luisante,	une fenestre.
Laingres,	un couteau.
La morphe,	le repas.
Lascailler,	pisser tomber de l'eau.
Lucquet,	un faux certificat.

M.

M Ezier,	moi.
Menestre,	du potage.
Morfier,	manger.
Morfiane,	une assiette.
Marquant,	un homme.
Marquise,	une femme.
Mion,	un garçon.
Marque,	une fille.
Mouchailler,	regarder.
Maquiller,	travailler.
Mouffe,	de la merde.
Moussillon ou filler du proye,	chier.
Mou'anche,	de la laine.
Menée d'avergots,	une douzaine d'œufs.
Menée de ronds,	douze sols.

Le Jargon de l'Argot.

Marmouzer,	le pot au potage.
Minoye,	le nez.
Maron,	du sel.
Morve,	moutons ou brebis.
Mornos,	la bouche.
Monzu,	un teston.
Mouillante,	de la morue.
Marquin,	un couvre-chef.
Mion de bouille,	coupeur de bourse.
Marchandier,	Marchand.

N.

N Ouzailles,	nous.
Narquois,	un soldat.

O.

O Rnis une étable,	une poule.
Ornions,	des chapons.
Ornichions,	des poulets.
Ornie de balle,	une poule d'Inde.

P.

P ier ou piétancher,	du boire.
Pivon,	du vin.
Piottier,	un tavernier.
Piote,	une taverne.
Pharos,	le Gouverneur d'une Ville.
Piges,	un Châteaui.
Pillos,	des Payfans.
Passans ou passides,	des foulliers.
Paturons,	les pieds.
Piori,	un lit.

Le Jargon de l'Argot.

Piausser ,	le coucher.
Poniffe ou magnuce ,	une putain.
Pinos ,	des deniers.
Petouse ,	une pistole.
Patron ;	Pere.
Paillardier ;	un pré.
Peilliard ,	du foin.
Parfond ,	un pâté.
Parfonde ,	une cave.
Pâturons de morve ,	pieds de mouton.
Pâté d'hermite ,	des noix.
Pacquelin ,	l'enfer.
Palquelin ,	le pays.
Pillier du creux ,	le maître du logis.
Proye ,	le cul.
Pâturons du cornant ,	pieds de bœuf.

R.

R Astichon	un Prêtre.
Rupin ,	un Gentilhomme.
Roulin ,	le Prevôt des Archers.
Rouveaux ,	les Archers.
Rond ,	un sols ou douzaine.
Roupillier ,	dormir.
Rusquin ,	un écu.
Ragot ,	un quart d'écu.
Rouastre ,	du lait.
Rabateux ou doubleux de forgne ,	c'est
un larron de nuit.	
Rouscaile bigorne ,	parler Jargon.

Le Jargon de l'Argot.

Rivaucher , travailler du membre duquel on arrose la terre.

Rifle , du feu.

Riffoder , cuire ou brûler.

Rouïllarde , une bouteille.

Rondelets , les testons ou mamelles.

S.

S Epeliere à Ratichon , noble de Prêtre.

Sorgne , la nuit.

Solir , le ventre.

Saliverne , une écuelle.

Sabre , du bois.

Sabrieux , un voleur de bois.

Sabrenolt , un Cordonnier ou Savetier.

Sacre , un Sergent.

Seziere ou sezingrand , lui.

T.

T Ourtoufe , une corde.

Tabar ou tabarin , un manteau.

Trimard , un chemin.

Toile ou trollard , un bourreau.

Tappe , la fleur de Lys.

Tezier ou tezinguard , toy.

Tronche , la tête.

Trimer , cheminer.

Tenante , une chopine.

Tourtime , tout.

Thune , l'aumône.

Le Jargon de l'Argot.

Torhiquet , un moulin.
Tronche de morve , tête de mouton.
Tornante , une clef.

V.

V Ergne , une Ville.
Ouzailles , vous.

Verdouzier , un Jardin ou Jardinier.

Verdouze , pomme ou poire.

Verver , pleurer.

Débrider la lourde sans tournante , c'est
ouvrir la porte sans clef.

Crie , croc , je bois à toy.

Huït , must , grande mercy.

Deflorir la picoure ôter le linge de
dessus les hayes.

Hapons les taillis , on crie au vinaigre
sur nouzailles : c'est-à-dire , fuyons ,
on crie au voleur après nous.

Sigrit brouïsse ou bouzotte , c'est il grêle ,
il fait froid.

La trongne maquigere fremi , c'est - la
tête me fait mal.

La picoure est fleurie , c'est la buée ou
le linge est étendu sur la haye.

Que de baux sur la muraille enterve , c'est
prenez garde , on entend ce que vous dites.

La lourde est bridée , c'est la porte est fer-
mée. Le marmonset rissode , c'est le pot
bûr. Le pivois batouche , c'est le vin est bas

Le Jargon de l'Argot.

La crie corne, c'est de la chair puante. La glier t'entrolle, en son paquehin, c'est le diable, t'emporte en son Enfer.

Pour ôter le scrupule quelque - uns pouvoient avoir de ce qu'on n'ûse plus de beaucoup de mots qui étoient en usage en l'ancien Jargon, c'est une les Archilupôts, qui sont des écoliers, débauchez, mouchaillans que trop de marpaux entervoient, retrancherent les mots suivans.

Premierement, la tête on la nommoit calle à present c'est la trônche. Un chapeau on le nommoit plane, à present c'est un comble. Les pieds on les nommoit trottrins, à present pâturons. Un manteau c'étoit un volant, à present c'est un rabat ou tabarin. Du potage s'appelloit de la jasse, à present de la menestre. Une chambriere se nommoit limôgere à present c'est une cambrouse. Un chemin on l'appelloit pillé, à present c'est un trimard. Manger c'étoit brifer ou gôuffer, à present c'est morher. Une écuelle se nommoit criolle, à present une saliverne. Une fressure se nommoit pire, à present encengouer. Mannan; c'est - à - dire moi, à present c'est meziere ou manzigrand, Tonnant c'est à dire toi, à present faut dire teziere ou tezingand.

Le Jargon de l'Argot.

DES ETATS GENERAUX.

Pour affermir l'Etat de cette Monarchie Argotique les Argotiers ordonnèrent de tenir par chacun an des Etats généraux pour aviser aux affaires de l'Etat, qui étoient tenus anciennement juxta la Vergne de Fontenaille Comte, & à présent transtolez en Languedoc parce que ce chénastare Pharos du Languedoc, Anne de Montmorency, fische une grande somme de michon pour être employée tous les ans la semaine Sainte pour fouquer amorphe à toutiaie les Argotiers qui se confesseront & communieront le Jedy Saint & prieront le grand Haute pour seiziére. En laquelle convocation & assemblée desdits Etats, fut accordé & arrêté les Articles qui s'ensuivent.

Articles accordez aux Etats Generaux.

I.

Premierement a été ordonné qu'aucun Marpaut ne soit admis ni reçu pour être grand Coestre, qui n'ait été Cagou ou Archisupôt.

II. Qu'aucun Argotier ne soit si hardi de

Le Jargon de l'Argot.

découvrir ni de celer le secret des affaires de la Monarchie qu'à ceux qui ont été reçus & passez du serment.

III. Qu'aucun mion ne soit passé du serment qu'au préalable n'ait-il été reconnu affectionner l'Argot & n'être frolleux.

IV. A été aussi ordonné que les Argotiers tourime qui bien demander la rhune, soit aux lourdes ou dans les antiffes ne le départirons qu'ils n'ayent été refusez neuf fois, sur peine d'être bouilli en bran & plongé en lance jusqu'au proye. Aufdits Etats généraux on procede premierement à l'élection d'un grand Coëfre, ou bien on continue celui d'auparavant qui doit être un marpaut ayant majesté comme d'un monarque, un rabat sur les courbes à tout dix milles pièces diverses, couleurée bien cousues, un bras, jambe ou cuisse demie pourrie en apparence qu'il seroit bien guérir en un jour s'il vouloit.

Après l'élection le grand Coëfre cominendera à tous les Argotiers nouveaux venus de se mettre à quatre pieds contre la dure, puis il s'assit sur l'un d'iceux, lors les Cagoux la sonche nue, le comble à la souche, viennent faire hommage à seiziere, puis ils sont continuez, ou d'autre mis à leur place, après l'hommage on s'assit contre le grand

Le Jargon de l'Argot.

grand Coëfre, & on met une saliverne au près de leziere pour recevoir les tributs de ceux qui en doivent, pour chacun de quelque condition qu'il soit, vient rendre conte de sa vocation & premierement.

Les Cagous.

Les Cagous sont interrogez s'ils ont été soigneux de faire observer l'honneur dû au grand Coëfre, ils ont montré charitablement à leur sujets les tours du métiers, s'ils ont dévalisé les Argotiers qui ne vouloient reconnoître le grand Coëfre & combien ils leur ont ôté; ça ce qu'on ôte aux guëux, qui ne veulent connoître que floutiere le grand Coëfre tout est déclaré de chensastre prise, tant leur hardies que leur michon. Si en trimant par les vergues & grands trimards ils n'ont point rencontré quelques rebelles, criminels d'Etat & car ceux qui ont une autre intention que celle ordonnée par le grand Coëfre sont déclarés perturbateurs du repos de l'Etat, si quelques-uns sont trouvés ils sont menés aux Etats généraux, & là punis en la forme qui s'ensuit. Premièrement, on lui ôte toutime son fusquin, puis on urine dans une saliverne, de sable avec du pivois aigre une poignée de masons, & un torchon de ficelle on frotte

Le Jargon de l'Argot

à seizier, tant son proye qu'il ne lui dé-
mornie d'un mois après. Voilà la Charge
des Cagous, qui pour la peine qu'ils ont
ne fichent aucun michon au grand Coës-
re, participent au butin des dévalisez,
& ont pouvoir de truche sur le toutine

Des Archisupôts de l'Argot.

LEs Archisupôts sont ceux que les
Grecs appellent Philosophes les He-
breux Scribes, les Latins Sages, les E-
gyptiens, Prophètes, les Indiens Gimolo-
phistes, les Assitiens, Chaldée les Gaulois,
Druides, les Perses, Mages, les François
Docteurs. En un mot ce sont les plus sça-
vants & les plus habiles marpaut de touti-
ne l'Argot, qui sont des Écoliers dé-
bauchez & quelques Ratichons de ces
coureurs qui enseignent le Jargon à rouf-
cailler bigorne, qui ôtent, retranchent &
reformenent l'Argot ainsi qu'ils veulent, &
ont aussi puissance de trucher sur la
tourme sans ficher quelque boutiere.

Des Orphelins.

LEs Orphelins sont ces grands mions,
qui triment trois ou quatre de com-
pagnie, ils bien trucher le minsu, c'est-à-
dire, truche sans aucun artifice, ils fi-
chent par chacun an deux menées de
ronds au grand Coësre.

Le Jargon de l'Argon.

Des Marchandiers.

M Archandiers sont ceux qui brient avec une grande hane à leur côté avec une assez chenâtre frulquin & un rabbi sur les courbes, seignant avoir trouvé des sableux sur le rissard, qui leur ont ôté leur michon toutime qui fichent au grand Coestre ou rusquin par an.

Des Ruffez ou Riffandez.

R Uffez ou Riffandez, sont ceux qui triment avec un Certificat qu'ils nomment luquet, comme leur bien, ces ruffez toutime menant avec sezailles leurs marques & mions, seignant avoir eu de la peine à sauver leurs mions du rille qui rifoit leur obeux, luyant leur Certificats sont apostez & les font faire par quelque Ratichon qui bien sezailles : ils fichent par an au grand Coestre quatre combriez.

Des Millards.

M illard, sont ceux qui rollent sur leur andose de gros gueulards, ils truchent plus aux champs qu'aux vergnes & sont hais des autres Argotiers, parce qu'ils merfient ce qu'ils ont tous seuls, & ne sont pas la charité aux autres frères ; quand ils sont rencentré des autres ils s'ont le battre, on leur ôte leur michon & bien souvent leurs marques sont seau-

Le Jargon de l'Argot.

blant de verver quand on les emmene ; mais en leur cœur en sont bien-à-aise , pource que la plupart d'icelles ne sont que ponilles , jamais ne peussent aux creux ou castus du grand haure , ni piolles où il savent qu'il y a des Argotiers , peussiez , ils font trôler à leur marquises des empaves qu'ils étendent sur la fretile de quelque grenasse & la peussent & roupillent gourdemment , ils font les piteux devant les palots , qui leur fouquent du fondans , du durefme & autre necessitez. C'est de ceux de cette condition qu'ils s'en-trouve le plus de rebelles à l'état , & ceux qui obéissent fichent aux Cagoux demi rusquin , & le-trolent aux Etats generaux , & en rendent conte au grand Coësre.

Les Malingreux.

Malingreux sont ceux qui ont des maux ou playes dont la plupart ne sont qu'en apparence : truchent sur l'entiffé , c'est à dire , ils feignent aller les uns à S. Méen , les autres feignent avoir , voué une Messe quelque part , quelques-fois sont gros , enflez , & le lendemain ni apparoît que floutiere. Ils morfient gourdemment quand ils sont dans les piolles ; ils fichent combrée.

Le Jargon de l'Argot.

Les Pierres.

Les Pierres , sont ceux qui truchent sur le bâton rompu , qui ont les jambes & bras rompus , ou qui ont mal aux paturons & bien avec des potences , fichent demi rusquin par chacun an.

Les Sabuleux.

Sabuleux , sont ceux qui vulgairement on appelle malades de S. Jean dont , ils y en a plus de faux que de véritablement malades , ils s'amadoüent avec du sang & prennent du savon blanc en sa bouche , ce qui les fait écumer. Ils triment ordinairement aux boules & frimions & aux longs des entiffes , où ils se saboulent gourdemment , & émouvent tellement le monde à pitié , qu'ils font grêler en leur comble force michon , dont ils morfient bien & aquiger grande chere aux piolles , frauches , ou au casus : ceux la fichent le plus au grand Coësre , & lui obéissent le mieux.

Les Callots.

Callots , sont ceux qui sont tigneux veritables ou contrefaits , les uns & les autres truchent tant aux entiffes que dans les vergnes pour trouver dequoi faire guerir leur tignes & seroient bien marris qu'elle fût guéris. Ils eussent pris

Les Jargon de l'Agot.

le fleur Theodore de Beze pour leur patron, parce qu'il a autre fois été Caillot, mais à cause qu'ils ne l'ont point trouvé, au Calendrier Romain, ils n'en ont point voulu, & aussi à cause qu'un jour à Paris ils se vouloient jeter en la riviere de Seine, pour se noyer avec son sien cousin, à cause qu'ils avoient trop de mal à faire guérir leur tigne, comme lui même témoigne en une Epître écrite à son ami Wamard, ceux-là fichent sept ronds au grand Coëtre.

Les Coquillards

Coquillards, sont les Pelerins de saint Jacques, la plus grande part sont véritables & en viennent, mais il y en a aussi qui truchent sur les Coquillards, & qui n'y furent jamais & qu'il y a plus de dix ans qu'il n'ont fait le pain benit en leur Paroisses, & ne peuvent trouver le chemin à retourner en leur logis: ils ne fichent que floutiere au grand Coëtre.

Les Hubins

Hubins, sont ceux-là qui se disent avoir été mordus des loups ou hubins entagez, triment ordinairement avec une lusque, comme ils bient à saint Hubert: ou qu'ils en viennent qu'ils fichent aux Ratishons pour les recommander dans les entiffes: ils fichent un

Le Jargon de l'Argot.
ragot par an au grand Coëtre.

Les Polissons.

Polissons, sont ceux qui ont les frusquins qui ne valent que floutiere, en Hyver quand le gris boesse, c'est lors que leur état est plus chenâtre, les ruti-
nes & marchandieres leur fichent les uns un georger, les autres une lime ou haut de tire, qu'il sollissent au Barbaudier du Castu, ou à d'autres qui les veulent ablo-
quit : Ils trolent ordinairement à leur côté un gueullard, avec une rouillarde pour mettre le pivois, ils entervent bra-
mement a trimet l'ornio, ils s'en trouve grande quantité aux Etats, & fichent deux ragots par an au grand Coëtre.

Le Frances Mitroux.

Sont ceux qui sont malades, ou qui font semblant de l'être, on les nomme les Ecamens : ils bient appuyez sur un sabre & bandez par le front, faisant les trembleurs : Ils ne fichent que cinq ronds au grand Coëtre.

Les Capons.

Capons sont les Ecrivains de la tri-
perie, dont la plupart sont casseurs de hane & doubleux. Ils ne sortent gué-
res des vergnes : ils truchent dans les
piolles où sont souvent à l'agent pour

Le Jargon de l'Argot.

mouchailler s'ils trouveront quelque chose à découvrir pour le doubler. Ceux - la ne firent que floutiere aux Etats : car ils ne triment point.

Les Courtaux de boutanches.

Courtaux de boutanches , sont des compagnons d'état , dont les uns ne maquillent que durant l'hyver , quand le gris broüesse : l'Eté étant venu disent , sy , du maquillage , qu'il est nion de ponifle qui a maître voici les cassantes , les verdouzes & les calvins qui sont chenaîtres : les autres ne maquillent point en tout ; mais trolent sur leurs coubes quelques outils dont on se sert en leurs métier afin que la cole en soit en quelque vergne à balander lorsqu'on leur dit qu'ils aillent maquiller , ils rouscaillent qu'ils n'y a pas de boutanche de leur état en la vergne , car ils disent être d'un autre métier qu'ils ne sont pas , & qu'ils ne sçavent qu'ils n'y en a point en la vergne : la plus grande partie d'iceux sont hays des autres Argotiers , parce qu'ils sont frolleux & frolent sur la balles des freres quand ils sont en quelques boutanches à maquiller.

Les Convertis.

Les convertis , sont ceux qui changent de religion : Je n'entend ici parler de ceux

Le Jargon de l'Argot.

Ceux qui véritablement pour le repos & tranquillité des leurs consciences, se convertissent sans fraude ni dissimulation, je veux donc rouscailler de ceux qui feignent se convertir pour la truche. Quand ils sont en quelque vergne où il y a quelque excellent Prédicateur, ils bient le trouver & lui rouscaillent ainsi : Mon Pere, je suis de la Religion, & tous mes pater aussi, j'ai ouï quelques-unes de vos Predications qui m'ont touché, je voudrois bien que vous m'eussiez un peu éclairci. Alors il se passe deux ou trois luisant en conferences, puis il faut faire profession de Foi en public ; puis sept ou huit luisans durant ils se tiennent aux lourdes des entiffes, rouscaillent ainsi : Messieurs & Dames n'oubliez pas ce nouveau Catholique Apostolique & Romain ; le Haure sçait comme il grêle en leur comble, car il n'est pas mion de chenâtre femme, qui leur fichent de la rhune, sont soigneux à tirer une luque ou certificat de celui qui les a reçus, après ils s'enquétent où demeurent quelques marpaux pieux, rupines & marchandieres dévôtes, qu'ils bient trouver en leurs creux, décarant leur nécessité ; alors ces chenâtres perloignes risodez de l'amour de Haure & très

Le Jargon de l'Argot.

joyeux de cette conversion leur font venir de très-chenastre thune , & c'est la plus chenâtre thunes de toutime l'Argot & s'ils affutent ainsi les Catholiques , ils en font de même aux Huguenots , car il y en a qui trolent deux sortes de luques , les une pour s'icher aux Ratichons dans les entonnes & les autres aux Babillards ou anciens de la prétendue , qui leur fouquent de grosses thunes. Mais il y en eut un qui fut bien affuté pensant avoir deux luques , car il perdit la plus chenastre , c'est un Hollandois qui étant venu en notre vergne saintement , où véritablement se voulut convertir , il lui trouva un chenâtre corner d'épice & rouscailla à seziere qu'il vouloit quitter la Religion prétendue pour attirer la Catholique. Le chenâtre Patron le reçut charitablement , l'interrogea pendant plusieurs luisans , dont entre les autres il demanda à seziere s'il n'avoit pas quelque luque de son babillard , il répondit oui , & mit la louche en sa foulce , & en tira une & la ficha au corner d'épice pour la mouchailler , & quelques luisans après qu'il eut aquisé profession de foi , il demanda sa luque au Patron , qui rouscailla à seziere qu'il l'a-

Le Jargon de l'Argot.

voir aquigé rifoder. Le Haure ſçait combien ce Hollandois fut fâché ; car me rencontrant il me rouſcailla. Ah, piller ! que gitte été affuté gourdemement, car le cornet d'épice a riffodé ma lucque, où étoient les armoiries de la vergne d'Amſterdam en Hollande ! j'y perds 60. grains de rente. Je le dis pour y avoir aſſité, ceux-là ſont les mignons du grand Coëſie, & ne fichent que floutiere.

Les Drilles ou Narquois.

DRilles, ou Narquois, ſont les ſoldats qui truchent la flambe ſous le bras, & battent en ruine les entiffes & rous les creux des vergnes, ils piaſſent dans les piolles, morſient & piſtent ſi gourdemement que tourime en bourdonne, ils ont fait banqueroute au grand Coëſie, & ne veulent plus être les fuſers de reconnoître, ce qui eſt une grande perte, & a beaucoup ébranlé l'Etat & la Monarchie Argotique. Une autre choſe qui a beaucoup gâté, & preſque renverſé toute la Monarchie, c'eſt que tous ceux du doublage, les caſſeux de haies, les rabateux, les ſabrieux & autres doubleux du ferment de la petite flambe, ne pouvant vivre de leurs états, & d'autre monchaillans les Argotiers avoir eſ-

Le Jargon de l'Argot

jours de quoi morfier , voulurent lier le doublage avec l'Argot , c'est en un mot joindre les larrons avec ceux qui mandient leur vie , à quoi s'opposèrent les honorable archisupôts avec les cagoux , ne voulant pas permettre un si grand malheur , mais on a été contraint d'admettre les susdits doubleux en la Monarchie , excepté les sabrieux qu'on n'a pas voulu recevoir , tellement que pour être parfait Argotier , il faut sçavoir le Jargon des Blêches ou Merciers , la truche comme les gueux , & subtilité des coupeurs de bourses. Après que les anciens Argotiers ont rendu compte de leurs variations ; les nouveaux venus s'approchent & fichent cinq ronds en la saliverne , puis on leur fait faire les sermens en cette sorte. Premièrement , ils mettent un bout de leur sabre ou bâton dans la dure , puis on fait lever la louche gauche & non la droite , pource qu'ils disent que c'est une erreur de couc , puis roufcaillent en cette manière : *J'atrimé ou tripelgour* : puis detechel : *J'atrimé ou postel gour du tour*. Après on leur fait promettre & jurer de rendre obéissance au Cagou de leurs Province auxquelles sont bailliez en charge pour leur apprendre les

Le Jargon de l'Argot.

tours du métier. Or cependant que l'on interroge les susdits Argotiers, les marquisés du grand Coëtre & des cagoux ; ont soin d'allumer le rifle & faire rissoder la criole, par chacun fiche son morceau. Les uns fichent une courbe de morve les autres un morceau de rouastre, d'autres un morceau de cornant & les autres une échine de baccon, les autres des ornies & ornichons. Tellement que quand toutes leurs pièces sont assemblée, ils ont dequoi faire un chenâtre banquet, avec des roüillades pleines de pivois & du plus chenâtre qu'on puisse trouver, puis ils morfient & picotent si gourdement que toutime en bourdonne. Après que les États sont finis chacun se débat & les Cagous bient en la Province qui leur a été ordonnée, & emmenerent avec se-zailles leurs apprentifs pour les apprendre & exérce en l'Argot. Premièrement leur enseignent à aquiger de l'amadoué de plusieurs sortes. l'une avec de l'herbe qu'on nomme éclair pour servir aux Francs-mitoux, l'autre avec du coulant du sang, & un peu de graine pour servir aux Malingreux & aux Pietres. Après leurs enseignent à aquiger de certaine graisse pour empêcher que les hubins ne

Le Jargon de l'Argot.

les grondent & ne menent pas du bruit quand ils passent par les villages, ils trol-
lent cette graille en leur gueillard en
une corne, & quand les hubins la sen-
tent ils ne disent mot, au contraire font
fête à ceux qui la trolent.

Et après ils leurs apprennent à faire dix
mille tours & comme le rapporte le Doc-
teur Fourtue ; en son Livre de la Vie des
Gueux, où ils raconte plusieurs Histoires
entre lesquelles est celle-ci.

Il y avoit un certain Tourniquet un gri-
pis qui ne fichoit jamais que floutiere
aux bons pauvres, le Cagou du pasque-
lin d'Anjou, entreprit de se venger, &
de lui jouer quelque tour chenafte pour
y parvenir approchant du Tourniquet il
divisa la troupe en deux, & fit tri-
marder la moitié par derrière le creux
& l'autre par devant, qui bien de man-
der la thune à la lourde du Gripis, & qui
aguipent une querelle d'Allemand, &
s'entrebattaient ensemble, le Gripis fort
avec sa Marquise & sa cambrule pour
mouchailler ces Argotiers qui se bat-
toient ensemble, & pendant cela les
autres qui étoient par derrière, entrent
dans le creux doubloient de la bataille,
des limes, de l'Artis & autres choses

Le Jargon de l'Argot.

qu'ils trouverent & puis tout doucement harpe le taillis , & bien attendre ceux qui se battoient sur le grand trimard. Il raconte encore plusieurs Histoires , comme celle d'un qui monta avec des tire-fonds en une potence , pour couper le bras d'un pendart , & s'en servir en une grande boulle de la vergne de Niort. D'un autre qui contrefit l'Operateur en un Pipet , & trompa la rupine qui lui avoit prêté son galier , & fiché du michon pour abloquer des drogues de la Vergne de Saumur pour guérir son mar-paut , qui avoit un grand mal à son gibre. Et plusieurs autres que je laisse pour n'être prolix.

DIALOGUE DE DEUX ARGOTIERS
l'un Polisson & l'autre Malingreux ,
qui se rencontrent juxte la lourde
d'une Vergne.

Le Malingreux.

LE MAURE t'aquige en chenâtre santu.

Le Polisson.

Et rezierc aussi , fanandel , ou trimar-
des-tu ?

Le Malingreux.

En ce pasquelin berri , on mia roucail-

Le Jargon de l'Argon.

lé que trucher étoit chenâtre & en cette
Vergne fiehe t'on la thune gourdement ?

Le Polisson.

Quelque peu , pas gueres.

Le Malingreux.

La Police y est - elle chenâtre ?

Le Polisson.

Nenni , c'est ce qui me fait ambler hors
de cette vergne ; car si je n'eusse un peu
grisé je fusse cosny de faim.

Le Malingreux.

Y a-t'il un castu en cette vergne ?

Le Polisson.

Jaspin.

Le Malingreux.

Est - il chenu ?

Le Polisson.

Pas guères , les pioles ne sont que de fré-
tille.

Le Malingreux.

Le Barbaudier du castu est-il Francillon ?
Se dit, il de la toucandiere ?

Le Polisson.

Que floutiere ; mais tirant vers les cor-
nets d'épices , il y a trois ou quatre pio-
les où les pioles sont francillons qui la
solissent - mais d'où - viens - tu ? qui a-t'il
de nouveau ?

Le Malingreux.

Que floutiere , sinon qu'un de nos freres
qui a assuré un Rupin.

Le Polisson.

Et

Le Jargon de l'Argent.

Et comment cela ?

Le Malingreux

C'est qu'un de ces luisans un marchandé alla demander la thune en un Pipet, & le Rupin ne lui ficha que le frou, il mouchaille des ornies de bale, qui morfoient du grenu en la cour; alors il ficha de son sabre sur la tronche à une & l'aba-sourdit & la met dans son gueillard & l'entrolle, puis quand il fut dehors, il écrivit contre la lourde ce qui s'ensuit.

Si le Rupin eut fiché du michon au marchandier, il n'eût pas entrollé son ornie de balle.

Le Rupin sortant dehors vit cet écrit, il le lut; mais il n'y entervoit que floutiere il demanda au Ratichon de son village, ce que cela vou'oit dire, mais il n'entervoit pas mieux que seziere.

Il arriva que je trimardois jouxté la lourde de ce Pipet, j'avise cet écriteau, & commence à le lire, une cambrouse de ce Pipet me mouchaillo-e, & en avertit le Rupin; pource que je riois en le lisant: le Rupin me demande, disant, viens ça, gros gueux, qu'est-ce que tu lis contre ma porte? alors je mis le comble en la bouche & lui répondit: Monsieur, c'est un bon pauvre qui vous demanda l'aumône un de ces jours à qui vous ne

Le Pargon de l'Argon.

donnâtes rien, a écrit que si vous l'us
eusiez donné quelque chose, il n'eut pas
emporté votre poule. d'Inde; lors le
Rupin en colere juse par la tronche de
Haure que s'il attrapoit jamais des tru-
cheurs dans son Pipet il leur ficheroit
cent coups de sabre sur l'endosse, &
meziere de haper le taillis & ambier le
plus gourdemment qu'il me fut possible.

Le Poliffon.

Le Haure garde mal le frere, puis qu'il
a un si bel esprit. *Le Malingreux.*

Veux-tu venir prendre la morse, &
pausser avec meziere en une des pioles
que tu m'as rouscailé?

Le Poiffon.

Il n'y a ronds, ni herplis, ni broque en
ma felouze, je vais peausser en quelque
grenasse. *Le Malingreux.*

Encore que n'avez du michon ne laissez
de venir car il a deux mentes de ronds
en ma hanc & deux ornies en mon gueul-
lard, que j'ai egrailé sur le trimard
bionstes faire rifoder, veux-tu?

Le Poliffon.

Gnole, & ben! soit le grand Haure qui
m'a fait rencontrer si chenaistre occa-
sion, je m'en vais réjouir & chanter une
chanfon.

Le Jargon de l'Argot.

CHANSON DE L'ARGOT,

propre à danser : Sur le chant ;

Donne vos , donne vos , &c.

ENervez marques , & mions ,
J'aime la croûte de parfond ,
J'aime l'attie , j'aime la crie ,
J'aime la croûte de parfond .

Au matin quand nous nous levons ,

J'aime la croûte de parfond ,

Dans les entonnes trimardons , j'aime .

Où aux creux de ces Ratichons ,

J'aime la croûte de parfond ,

Nos luques nous leur presentons , j'aime .

Puis dans les boules & frimions ,

J'aime la croûte de parfond ,

Cassons des hanes si nous pouvons ,

J'aime , &c.

Puis quand avons force michon ,

J'aime la croûte de parfond ,

Dans les pioles dépensons , j'aime .

Aussi au soir quand arrivons , j'aime .

Dans les castus ou nous peaufons , j'aime .

Les Barbaudiers sont francillons ,

J'aime la croûte de parfond ,

Faut rissoder nos ornions , j'aime , &c.

Pour leurs marquises , leurs mions ,

J'aime la croûte de parfond ,

Tous ensemble les morfions , j'aime , &c.

Le Jargon de l'Argot.

Le Malingrenx.

Si tu veux trimer de compagnie avec
meziere, nous aquigerons grande chere ;
je sçai bien aquiger des luques, egrail-
ler l'ornie, casser la hane aux fremons,
puis épouser la foucandiere, si quelque
Rouveaux mouchaille.

Le Polisson.

Ah ! le Haute-garde meziere, jamais je
ne fus fourgueux ni doubleux.

Le Malingrenx.

Ns meziere non plus, je rouscaille tous
les tufans au grand Haute l'Oraison.

F I N.

APPROBATION.

J'A vu le present Livre, dont on peut
permettre l'impression ; vu le grand
nombre de fois qu'il a été imprimé. A
Troyes ce 7. Aoust 1728. G R O L E Y, Ad.

P E R M I S S I O N.

VEU l'Approbation, permis d'impri-
mer, à la charge d'en déposer deux
exemplaires en notre Gréffe. A Troyes
ce 12. Aoust 1728. LE GRAND.